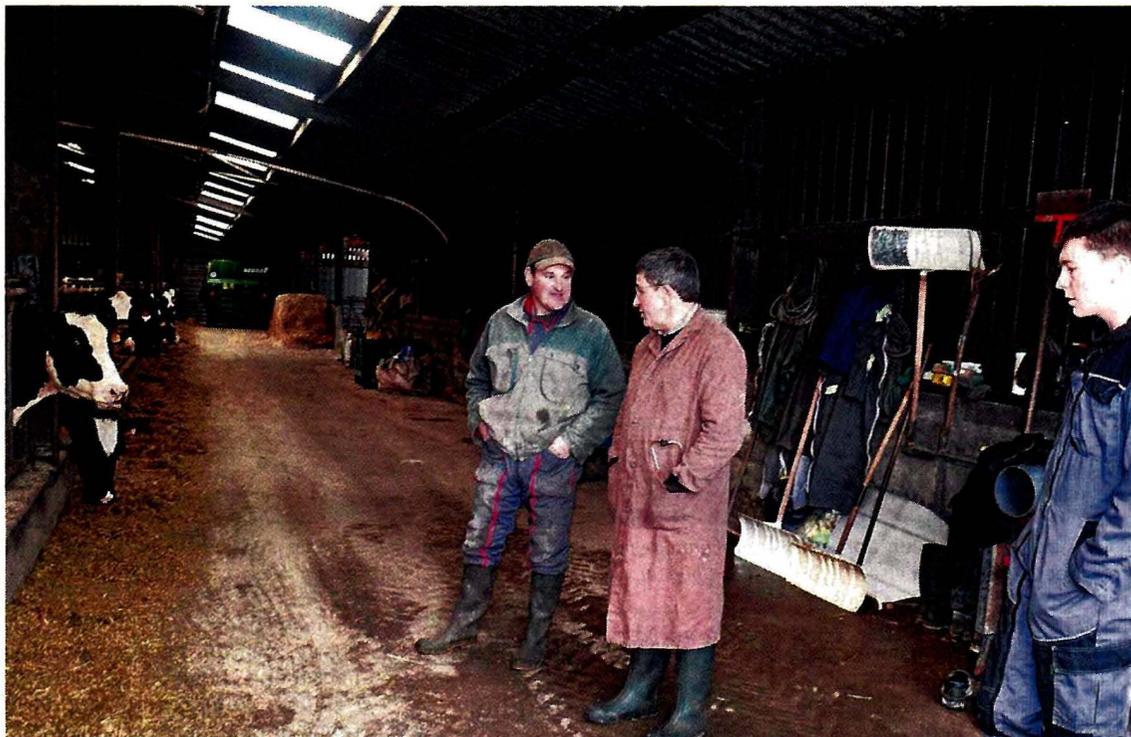


Henri Goardon. Un appel à l'opinion publique

Ronan Larvor

Henri Goardon, vétérinaire et maire de Goulien depuis des décennies, vit au cœur d'un monde agricole en plein désarroi. Très inquiet devant une dégradation dont il constate les dégâts au quotidien, il attend un réveil de l'opinion publique.



Jean-Marc Pichon, Henri Goardon et Justin Kervarec dans l'étable.

C'était le 2 janvier lors de la cérémonie des vœux, à la salle communale de Goulien. « Je parcours la campagne depuis quelques décennies et je n'ai jamais vu de telles situations », a commenté le maire sur un ton grave. « La situation risque de devenir irrémédiable. Il faudrait aussi décréter l'état d'urgence pour l'agriculture », a-t-il ajouté. Un appel qui a d'autant plus de force qu'Henri Goardon est vétérinaire dans le Cap-Sizun depuis 1980 et maire de sa commune depuis 1983. Ce lundi après-midi, nous avons accompagné le vétérinaire lors d'une visite professionnelle (un veau

à soigner) au Gaec de Kersoal, à Beuzec-Cap-Sizun. L'exploitation familiale a été reprise par les deux fils. Elle fait vivre deux couples et emploie un salarié à mi-temps. Les deux frères Pichon se partagent la production : le lait (70 vaches), les porcs (180 truies), et 90 hectares de terre.

Aucune visibilité

« Avec deux productions, nous en avons toujours une qui nous permettrait de rebondir en période de crise, dit Jean-Marc Pichon. On pouvait tenir trois ou six mois de crise, en sachant que ça allait repartir. Aujourd'hui,

toutes les productions sont au plus mal et nous n'avons aucune visibilité. Les trésoreries sont à sec. Nous devons reporter les investissements ».

« Et encore, cette structure est solide, continue Henri Goardon qui connaît bien le paysage local. Quand on voit que ce genre d'exploitation est en difficulté, on imagine l'état de toutes celles qui sont plus fragiles ».

« C'est vrai qu'ici la structure est plutôt en bonne santé, confirme Jean-Marc. Mon frère s'est installé le premier. Je suis arrivé ensuite, il y a quinze ans. Les investissements ont

été réalisés et sont aujourd'hui presque amortis. Nous nous contentons du minimum. Le pire, c'est pour ceux qui sont seuls, qui ont réalisé récemment des investissements ».

Un silence trompeur

« Souvent, les difficultés sont passées sous silence, constate Henri Goardon. Les agriculteurs travaillent beaucoup, prennent beaucoup de risques financiers et même des risques physiques et ils n'arrivent plus à tirer un revenu. Mais une certaine fierté empêche d'en parler. C'est compréhensible. Le poids des

agriculteurs dans le monde rural a beaucoup diminué. Certains habitants des campagnes, non-agriculteurs, ne savent pas comment fonctionne l'exploitation voisine ».

« Il faudrait pourtant réveiller l'opinion publique, continue Henri Goardon. Et la solution passe par les prix. En comparaison, mon beau-père, qui tenait une ferme à proximité, vivait bien avec 40 truies en 1993. Le prix était alors de l'équivalent de 2 € le kilo, soit quasiment le double d'aujourd'hui ».

Printemps décisif

« Nous sommes dans le creux de l'hiver, avertit Jean-Marc Pichon. On ne va pas dans les champs. Mais très vite, il va falloir de la trésorerie pour les approvisionnements de printemps (engrais, semences). Pour notre exploitation, cela représente environ 15.000 € pour la mise en place des maïs, l'entretien des céréales, sans parler de l'alimentation ».

« Or on va sortir de la campagne laitière au plus bas, continue l'éleveur. Le printemps s'annonce très compliqué. Le moral est mauvais dans toute la filière. Les techniciens ne savent plus comment aller dans certaines exploitations vu leur situation. On est face à un mur, sans aucune vision. Les fournisseurs d'engrais et de semences en sont arrivés à solliciter des emprunts aux banques pour se payer car plus personne ne peut avancer d'argent ».

Justin Kervarec n'a rien dit pendant l'échange. Il est stagiaire, mais en pays de connaissance car il habite à Confort-Meilars.

Est-il inquiet par ces propos pessimistes ? « Oui, mais il a d'abord la passion du métier », répond-il.